

## HÉBERGER, ACCOMPAGNER, SOIGNER...

## "Je suis dans la dynamique de rebondir"



**Mathieu**  
Résident  
24 ans

"Je suis arrivé ici par le 115 puis j'ai été orienté vers le CHRS, dans le bâtiment de stabilisation, juste à côté du bâtiment principal. Franchement, ce n'était pas évident au début. Ce n'est pas tellement le lieu qui posait problème, mais plutôt le fait d'être mélangé à tout le

monde. On n'a pas tous les mêmes caractères, et je suis de nature plutôt réservée mais réactive, donc ce n'est pas toujours facile au départ. C'est une colocation, mais j'ai ma propre chambre. C'est comme un petit appartement avec deux chambres séparées. Au début, je ne connaissais pas la personne avec qui je vivais. Aujourd'hui, ça va mieux : j'ai changé de chambre récemment et je connais mon colocataire actuel. On s'entend bien, on fait attention à garder le logement propre et agréable à vivre. Ici je me sens soutenu. L'équipe est présente, on a un cadre stable, on mange bien, on a un toit. C'est important dans une période de reconstruction. Bien sûr, chacun a son propre parcours, et il faut parfois s'adapter, mais je me sens vraiment accompagné.

J'ai eu de gros problèmes de santé après avoir arrêté l'alcool, le cannabis et la cigarette. Mon corps a réagi d'un coup : deux arrêts cardiaques, une hospitalisation de deux mois. Aujourd'hui je suis en attente d'un feu vert médical pour retravailler. Je dois repartir à l'hôpital en juin pour trois semaines, pour faire un point complet avec les médecins.

En attendant, c'est une période un peu creuse. Je passe le temps comme je peux, j'essaie de faire attention à mon alimentation, même si ce n'est pas toujours simple. Je n'ai pas encore l'autorisation de faire du sport. Mais aujourd'hui, je suis dans la dynamique de rebondir. Je suis sobre, j'ai un projet concret : dès que j'ai l'autorisation médicale, je veux reprendre un emploi, idéalement dans la restauration. J'ai déjà travaillé dans un restaurant italien, que j'avais quitté pour des raisons personnelles. **Maintenant, je suis motivé pour retrouver un travail, économiser pendant quelques mois, et accéder à un logement autonome.** Il me faut encore un peu de patience, mais j'espère pouvoir quitter le CHRS et prendre mon envol d'ici la fin de l'année. "



**Marie-Laure Colotte**  
Accompagnante  
Éducative  
et Sociale

"**Mon but principal est de rompre l'isolement.** Chaque jour, je crée du lien avec les personnes hébergées, j'essaie d'apporter un cadre, de la stabilité, un point d'ancrage humain. Pour moi, tout part de là : de la relation, de la confiance. Je mange souvent avec les résidents le midi, j'échange avec eux, je repère les nouveaux arrivants, je prends le temps de les intégrer. Ils m'appellent par mon prénom, on a une vraie proximité, toujours dans le respect de la distance professionnelle.

J'interviens aussi sur le savoir-habiter avec des ateliers autour de l'hygiène, de l'autonomie et de l'entretien du logement. Je propose des animations à visée pédagogique : création de produits ménagers écologiques, ateliers d'hygiène corporelle, organisation de repas collectifs (menu, budget, courses), et bientôt, en partenariat avec l'Institut dentaire, un projet sur la santé bucco-dentaire. Je m'appuie sur la pyramide de Maslow pour structurer mes accompagnements : répondre aux besoins fondamentaux, retrouver la dignité, construire l'estime de soi. Au quotidien, il faut de la patience, de l'adaptation. Je fais souvent du

sur-mesure. Parfois, ce sont des accompagnements très individualisés, où j'observe le rythme de la personne pour intervenir au bon moment. Tout est pensé pour favoriser l'autonomie. Je me souviens d'une dame en grande perte d'autonomie, qui ne s'habillait plus, ne faisait plus sa toilette. Aujourd'hui, elle s'habille seule, demande ce dont elle a besoin, et participe à la vie collective. Ce sont ces petites et grandes victoires qui donnent du sens à mon travail.

Mon parcours est assez riche : j'ai été assistante maternelle, puis animatrice socioculturelle, ce qui nourrit mon approche actuelle. Je travaille ici depuis plus d'un an. Je n'ai pas pu terminer ma formation AES à cause de drames familiaux, mais mon expérience terrain a été reconnue, et j'ai été embauchée directement en CDI. Aujourd'hui, je me sens utile, à ma place. Quand les résidents me cherchent quand je ne suis pas là, je sais que je suis devenue un repère.

Je suis aussi instructrice Zumba et renforcement musculaire. On organise des petits ateliers bien-être, des sorties, des barbecues... L'objectif est aussi de sortir les résidents de la routine et de leur redonner une place dans la vie sociale. En un mot, je qualifierais mon métier par "engagement" : je suis là avec le cœur, la tête et les mains. "

## "Vieillir dans la précarité"

"Ce que nous constatons surtout, c'est le vieillissement progressif du public accueilli. Une personne de 55 ans, ayant vécu à la rue, peut en paraître 65. Certaines personnes de 55 ans auraient besoin d'être en EHPAD, mais elles restent au RSA pendant encore 10 ans, sans moyen pour financer des aides à la personne. Marie-Laure aide une résidente

pour sa toilette, faute de prise en charge adaptée. De nouvelles pathologies apparaissent, qui nécessitent un planning d'examen difficilement honorable en situation de précarité. Notre

**Laurent Galantini**  
Chef de service



réponse, c'est de créer des partenariats avec les acteurs de la santé. Si les personnes ne vont pas spontanément vers les soins, les soins doivent aller vers elles.

La durée maximale d'un hébergement en CHRS est de six mois, renouvelable une fois. Ce délai est souvent insuffisant pour accompagner les personnes ayant des problèmes de santé lourds. Prenons l'exemple de Mathieu : deux arrêts cardiaques, hospitalisations, état encore fragile... Il attend une rééducation de trois semaines. Il souhaite travailler, mais pourrait être déclaré inapte. On est sur des temps de reconstruction longs, dans un cadre pensé pour l'urgence.

**Le vieillissement est accéléré par les conditions de vie à la rue. Or, avant 60 ans, les personnes ne relèvent pas de la perte d'autonomie, ce qui complique l'accès à des structures comme les EHPAD. Certaines admissions nécessitent des dérogations qui ne sont pas toujours sollicitées.**

Les alternatives comme les résidences autonomie exigent un minimum de ressources. Or, de nombreuses personnes n'ont pas suffisamment cotisé et restent au RSA, sans pouvoir financer les aides dont elles ont pourtant besoin.

Face à ces limites, les équipes s'adaptent. Marie-Laure, accompagnante éducative et sociale, pallie ce manque avec humanité. Ce n'est pas son

rôle initial, mais grâce à son accompagnement, une résidente a retrouvé de l'autonomie en trois mois. Son poste, créé à partir d'un poste de veilleur de nuit, est une véritable chance pour notre structure.

**Autre enjeu : des pathologies graves comme des cancers, nécessitant de nombreux examens.** Pour une personne en grande précarité, gérer 10 à 15 rendez-vous médicaux est extrêmement complexe. Et les démarches administratives prennent des mois, quand la durée de séjour est limitée. Notre réponse, développer des partenariats avec le secteur sanitaire :

- Une infirmière du CHU de Nancy Brabois intervient pour le dépistage des maladies hépatiques,
- L'association AIDES agit sur la prévention des IST,
- Le CAARUD mène des actions de réduction des risques,
- Le réseau Solène organise des dépistages ophtalmologiques,
- Des étudiantes sages-femmes animent des ateliers santé,
- Un partenariat est en cours avec l'université pour des actions de prévention dentaire.

Nous faisons tout pour ramener la santé dans les établissements sociaux. Car si les personnes ne vont pas vers les soins, les soins doivent aller vers elles. C'est un défi majeur pour les années à venir."

## LE PARTENARIAT AVEC LES BAILLEURS, UN FACTEUR DE RÉUSSITE À LA POLITIQUE DU "LOGEMENT D'ABORD"

### "Mieux comprendre le partenariat Arélia / Bailleur social



**Sébastien Vatot**  
Directeur de territoire  
AHI - Terres de Lorraine

Sébastien Vatot - **Cette rencontre vise à mieux comprendre comment nous pouvons renforcer notre fonctionnement commun et améliorer la coordination entre nos structures.** Arélia assure l'accompagnement social et sécurise les parcours, tandis que Batigère mobilise ses logements en respectant les priorités définies...

la notion même de priorité ?

**Mme Dagonnet - Batigère** - Nos chargées de commercialisation se réfèrent à SYPLO mais c'est vrai que quand tout le monde est prioritaire, cela peut complexifier la lecture des demandes. Il n'y a pas une hiérarchie entre les publics. Tous les dossiers labellisés sont traités comme prioritaires.

**Sébastien Vatot** - La majorité de nos publics sont seuls ou en couple, donc en demande de T1 ou T2. Or, ce sont précisément les typologies les plus tendues.

**Mme Dagonnet - Batigère** - Effectivement. Il y a une forte tension sur les petites surfaces. En plus, depuis la crise sanitaire de 2020, on observe une nette diminution du taux de rotation des logements. Sur la Métropole du Grand Nancy, on atteint difficilement les 8 %, parfois même moins selon les territoires. Il y a quelques années, on dépassait les 10 %. Cela accentue la tension.

**Sébastien Vatot** - Nous accompagnons toutes les Demandes de Logement Social d'une note sociale. Recevez-vous des retours sur celles-ci ? Sont-elles suffisamment complètes ? Nous avons retravaillé une trame type que nous avons diffusée à l'ensemble de nos collègues pour harmoniser les contenus. Avez-vous des remarques ?

**Mme Dagonnet - Batigère** - Je n'ai pas d'exemple précis en tête, mais les notes sont analysées par les directions territoriales. Si des éléments manquent, nos chargés de commercialisation vous contactent. Nous pouvons mandater un travailleur social, notamment via AMLI, dans des cas où des compléments d'informations sont nécessaires. Ce n'est pas systématique, surtout si la note est bien construite.

**Sébastien Vatot** - En renforçant notre coordination, notamment sur les



**Mme Dagonnet**  
Directrice de la relation  
client chez BATigère

**Mme Dagonnet - Batigère** - Dans nos attributions, nous avons l'obligation de réserver 25 % de nos logements aux publics prioritaires. Il existe aussi d'autres contingents, comme celui de la fonction publique à hauteur de 5 %, mais aujourd'hui, le cœur de nos obligations porte sur ce qu'on appelle le "25% préfecture". Ces obligations sont encadrées par des conventions signées avec la préfecture, et un suivi est assuré annuellement par la DDETS.

Certains dossiers sont labellisés avant leur passage en commission, d'autres peuvent l'être après. Vos publics sortant d'hébergement temporaire doivent être labellisés sur SYPLO : ce sont les publics prioritaires suivis de près par la DDETS. Tout débute par la constitution d'un dossier de demande de logement social, via le SNE, le Système National d'Enregistrement. Le SNE est un fichier national qui recense l'ensemble des demandeurs de logements sociaux. Chaque demande reçoit un numéro, par exemple en Meurthe-et-Moselle cela commence par 054. Ce n'est pas nécessairement un travailleur social qui enregistre la demande, les usagers peuvent le faire eux-mêmes.

**Sébastien Vatot** - Nous accompagnons une grande diversité de publics, via de nombreux dispositifs : sortants de détention, femmes victimes de violences, demandeurs d'asile, etc. Donc nous avons beaucoup de publics prioritaires. Est-ce que cette inflation de situations dites prioritaires ne finit pas par diluer

dossiers des publics prioritaires, et en partageant les informations clés, nous pourrions faciliter les attributions de logement. (...) Concernant les logements diffus, ce sont nos travailleurs sociaux qui assurent le suivi des locataires. Avez-vous un retour sur ce fonctionnement ?

**Mme Dagonnet - Batigère** - Oui, c'est essentiel pour nous. Quand nous avons un signalement (nuisance, trouble de voisinage...), nous devons savoir à qui nous adresser. Si on ne reçoit pas de réponse ou si le locataire ne nous ouvre pas, c'est compliqué. Nous avons besoin d'un contact et d'un retour d'Arélia. La confiance se construit avec le temps, d'où l'importance que nous accordons à la qualité et à la précision des informations transmises, tout en respectant le RGPD. Pour nous, ce qui compte, c'est que les personnes soient bien accompagnées à leur entrée dans le logement. L'ASSH, par exemple, est une vraie garantie. C'est une avancée majeure, un vrai plus, à bien indiquer dans les notes sociales.

**Sébastien Vatot** - Nous avons désormais la possibilité de proposer un accompagnement post-hébergement pendant 3 à 6 mois. C'est vrai que c'est une avancée majeure pour tout le monde.

## FAIRE VIVRE LA SOLIDARITÉ AU QUOTIDIEN

*“Nous faisons bien plus que loger les personnes.”*



**Myriem Gafour**  
Chef de service

**Myriem Gafour** - La première étape de la demande d'asile passe par l'enregistrement au guichet unique. Ensuite, l'OFII (Office Français de l'Immigration et de l'Intégration) oriente les personnes vers des structures comme la nôtre. Elles entrent alors dans une procédure d'examen de leur demande par l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides)

. En cas de refus, elles peuvent faire appel à la CNDA.

Si la CNDA (Cour Nationale du Droit d'Asile) rejette également leur demande, elles doivent quitter l'hébergement.

C'est souvent un choc. Les personnes concernées sont généralement très respectueuses, reconnaissantes, et investies dans leur parcours. Quand elles doivent partir, c'est extrêmement violent, d'autant plus qu'elles se retrouvent souvent sans solution. Pour les équipes, c'est aussi très difficile : accompagner la sortie d'un hébergement, c'est aussi rompre un lien humain.

Nous faisons bien plus que loger les personnes. Nous les accompagnons dans leurs démarches administratives, leur santé, leur insertion sociale, leur accès aux droits. Nous les aidons aussi à rédiger leur récit pour l'OFPRA, ce qui implique d'écouter des histoires de vie souvent marquées par l'exil et la

violence. C'est un accompagnement technique et profondément humain. Accompagner des personnes vers une sortie sans solution, c'est douloureux. Mais c'est aussi là qu'on voit la force et l'engagement des travailleurs sociaux. Il faut absolument soutenir les équipes. Renforcer la formation, les ressources humaines, l'accompagnement psychologique. Il faut aussi que les institutions prennent en compte la réalité humaine de ce que nous vivons. Et que la solidarité ne soit pas qu'un mot : qu'elle reste une action, au quotidien, à tous les niveaux. À Arélia, on essaie de la faire vivre chaque jour.

À Nancy, Arélia dispose de 50 places d'hébergement pour demandeurs d'asile, dans des logements individuels ou partagés. Ce dispositif est encadré par l'État et soumis à de fortes contraintes. La réduction budgétaire prévue par la loi de finances 2025 a déjà conduit à des fermetures de places, et impose une libération plus rapide des hébergements.

Dans ce contexte, les équipes doivent gérer davantage de fins de prise en charge, y compris des expulsions avec intervention policière. Certaines personnes quittent les lieux volontairement, mais pour les familles, la situation est souvent dramatique. L'équipe veille à maintenir un accompagnement digne, respectueux, malgré la pression. La cohésion d'équipe, la formation et le sens du métier restent les piliers de ce travail de terrain.

## AGIR : DES ACTIONS COLLECTIVES POUR FAVORISER L'INTÉGRATION

*Apprendre, comprendre, agir ensemble*



**Sophie Poirson**  
Chef de service

**Sophie Poirson** - Le programme AGIR accompagne les bénéficiaires de la protection internationale (BPI) récemment arrivés en Meurthe-et-Moselle, avec une attention particulière portée aux publics les plus vulnérables. L'objectif est clair : soutenir leur intégration en facilitant l'accès au logement, à l'emploi et aux droits. Les actions collectives occupent une place centrale. Elles complètent

l'accompagnement individuel par une approche interactive sur des thématiques comme le logement,

l'emploi ou la vie en France. C'est aussi un moyen de créer du lien social et de dépasser la barrière de la langue grâce à des formats ludiques comme le jeu de l'oie ou le Monopoly adapté. Ces ateliers sont construits en équipe, à partir des besoins repérés en accompagnement individuel. Un planning est élaboré, avec des sessions sur Nancy et Longwy. Chaque atelier dure de deux

heures à une demi-journée et peut inclure des visites de lieux culturels comme les médiathèques ou l'opéra. Toute l'équipe est impliquée, de l'animation à la création de contenus. Ces actions font vraiment la différence. Elles permettent aux personnes de sortir de l'isolement, de gagner en confiance, d'oser plus. Certaines commencent ensuite à fréquenter seules des lieux culturels ou à entamer des démarches. Même avec la barrière de la langue, leurs compétences sont valorisées. Les retours observés sont très positifs : les participants se familiarisent avec les codes sociaux, découvrent les ressources locales et gagnent en autonomie. Cela se traduit par une meilleure insertion dans la société française, y compris sur le plan culturel et administratif. Nous souhaitons élargir nos partenariats, notamment avec les médiathèques de toute la métropole, et poursuivre les visites culturelles ou la participation à des événements comme Le Livre sur la Place. Nous développons aussi des actions autour de la parentalité et du sport. L'objectif reste le même : proposer des clés concrètes pour avancer vers l'autonomie et l'intégration.

# PENSION DE FAMILLE LA CUESTA

## Entre soutien et autonomie



**Emilienne**  
Résidente

### **Emilienne – Résidente**

*Je suis arrivée à La Cuesta en 2015, après le décès de mon compagnon. Tout s'est écroulé d'un coup. Sans aide, j'aurais dormi sous les ponts. J'ai pu venir ici en urgence grâce à Arélia. Ici on est vraiment chez soi : on paie un loyer, on peut recevoir des invités (avec certaines règles), on a notre propre logement, avec cuisine et salle de bain. Ce n'est pas un foyer.*



**Lucas Manginot**  
Hôte d'accueil

### **Lucas Manginot – Hôte d'accueil**

*À La Cuesta, les parcours sont variés. Certains viennent de la rue, d'autres de logements insalubres. C'est un lieu de transition, mais pour certains, cela devient un lieu de vie à long terme. Il n'y a pas de durée limite. Certains finissent par repartir vers un logement autonome, d'autres choisissent de rester. Chaque situation est différente, chaque projet est respecté.*

*Au quotidien, on essaie de maintenir une dynamique conviviale : soirées, repas partagés, sorties, visites culturelles...*

*L'équipe, composée de trois travailleurs sociaux en roulement, assure une présence régulière, notamment en soirée, avec des temps collectifs animés certains jeudis jusqu'à 22h. Des activités variées sont proposées : sorties en extérieur, animations, repas collectifs, jardin partagé, projets autour du sport ou de la détente. Une salle de relaxation est à disposition, et des idées de réaménagement d'espaces comme un terrain de pétanque sont en cours.*



**Pauline Jouve**  
Hôte d'accueil

### **Pauline Jouve – Hôte d'accueil**

*À La Cuesta, on fait aussi de l'accompagnement social. On aide à stabiliser, on soutient dans les démarches, on organise des animations, on suit aussi la situation locative. Et parfois, on intervient directement dans les logements, si besoin. On est ouverts aux propositions des résidents. Le rythme de chacun est respecté. Tout le monde ne participe pas de la même manière, et c'est normal. On essaie de créer des espaces agréables, pour que chacun se sente bien ici.*

### **Jean-Pierre – Résident**

*C'est rassurant de savoir qu'il y a quelqu'un en bas. Ce n'est pas intrusif, on sent qu'on n'est pas seul. Et puis, ça permet de garder un certain cadre.*

### **Pauline Jouve – Hôte d'accueil**

*La gestion locative fait partie intégrante de l'accompagnement : loyers, quittances, plans d'apurement en cas de difficultés. L'objectif est clair : éviter les expulsions, trouver des solutions. Il y a des règles – animaux, sécurité, respect du lieu – mais chacun peut vivre à son rythme.*

*C'est un lieu entre deux. Un endroit pour se reconstruire, souffler. Pour certains, c'est temporaire, pour d'autres, c'est devenu un foyer à long terme.*

### **Lucas Manginot – Hôte d'accueil**

*Ce n'est pas facile tous les jours, mais on est ensemble. C'est comme une famille, avec ses hauts et ses bas.*

## UNE RÉINSERTION GLOBALE POUR PRÉVENIR LA RÉCIDIVE



**Aurélia Crociati**  
Chef de service

**“Notre service accompagne des personnes en détention, en placement à l'extérieur ou entre détention et libération.**

*Nous intervenons sur deux axes principaux : le Placement Extérieur – un aménagement de peine sous écrou permettant de préparer la réinsertion via emploi, formation, soins ou projet familial –, et l'antenne avancée en établissement pénitentiaire pour anticiper les sorties et trouver des solutions d'hébergement.*

*La loi a considérablement réduit les délais : nous sommes passés de 18 mois à parfois 6 mois d'accompagnement. Cela bouleverse toute notre préparation. Nous devons agir très vite, tout en maintenant un accompagnement individualisé et de qualité. Le choc de la sortie de détention est immense, et le rythme imposé ne correspond pas toujours aux besoins humains.*

*Ce suivi repose sur un travail de "dentelle", centré sur la personne. La confiance se construit progressivement, souvent avec des personnes marquées par des parcours complexes. L'objectif est de préparer le terrain dès la détention et de maintenir une dynamique en sortie, en adaptant l'accompagnement à chaque situation.*

### “Réussir la réinsertion, c'est coordonner”

*Notre travail couvre l'accès à l'emploi, la santé, l'addiction, la parentalité, la vie quotidienne... sans être intrusif.*

*Au Placement Extérieur, nous avons un conventionnement avec le SPIP pour 25 personnes, et réalisons environ 600 entretiens par an. Notre objectif est de maintenir ou redonner de l'autonomie pour prévenir la récidive.*

*L'un des leviers forts est la parentalité, souvent moteur de réinsertion. Pour être efficaces, les équipes mobilisent tous les dispositifs d'Arélia : CHRS, logements collectifs, ateliers d'insertion, etc.*

*On ne peut pas réussir la réinsertion sans coordination. Notre association est l'une des principales à insister autant sur l'accompagnement global, en traitant à la fois l'adulte et ses freins invisibles...*

*Face à des réalités dures et parfois contradictoires, l'équipe garde sa rigueur, son engagement et même son humour, essentiels pour garder la juste distance. L'ambition reste claire : humaniser la libération, éviter la récidive, et donner les moyens d'une vraie autonomie. Nous faisons face à des injonctions paradoxales : agir vite, tout en reconstruisant des parcours fragiles. Mais notre éthique reste intacte.”*

## FAMI'LIEN : UN EXEMPLE DE DISPOSITIF POUR RENOUER DU LIEN

### “Un lieu neutre pour se retrouver”



**Manon Gury**  
Educatrice  
spécialisée

“Fami'lien est un dispositif destiné aux personnes accueillies ou hébergées par Arélia. Ce dispositif offre la possibilité aux personnes accueillies au sein de l'AHJ de voir leurs enfants dans un lieu adapté et sécurisé. Il leur offre aussi un lieu neutre pour reprendre contact et maintenir un lien avec leur enfant, après une séparation liée à un conflit familial, une détention... Ces séparations sont souvent liées à des histoires douloureuses, parfois longues. Fami'lien permet de recréer du lien dans un cadre bienveillant, même après des ruptures profondes. Les rencontres se font lors de temps de visite organisés, dans un espace cocooning. C'est un lieu chaleureux avec du matériel adapté : jeux, petite cuisine, cour extérieure... Ce lieu, que nous appelons “La Fourmillière”, est pensé pour accueillir parents et enfants dans les meilleures conditions. Une présence professionnelle partielle est assurée pendant les visites, pour accompagner chacun dans ce moment délicat, tout en laissant une grande place à la spontanéité de la relation. Notre rôle relève du soutien à la parentalité. Aussi, nous aidons si besoin le parent à recréer du lien avec son enfant.

Nous intervenons aussi auprès de l'autre parent – celui qui héberge ou qui a la garde – afin de sécuriser et soutenir l'ensemble du processus. La séparation initiale est souvent marquée par un conflit, et notre rôle est de garantir un cadre serein, neutre et respectueux du rythme de chacun.

Fami'lien n'est pas un dispositif judiciaire, il n'y a pas d'obligation imposée. La démarche est volontaire.

Le parent qui souhaite reprendre contact est libre d'en faire la demande. L'autre parent peut accepter ou refuser. Nous ne sommes ni dans la contrainte, ni dans l'injonction : nous accompagnons une démarche humaine, dans un cadre conventionnel de six mois renouvelable, pensé pour stabiliser le lien avant, si besoin, d'envisager un appui vers une future mesure judiciaire.

Nous faisons le pari qu'une insertion durable passe aussi par un équilibre personnel, notamment dans la relation parent-enfant. C'est un véritable accompagnement global que nous défendons et proposons.

Dans une association historiquement tournée vers l'adulte, Fami'lien est un dispositif unique qui met l'enfance au centre. C'est ce qui en fait toute la force.

## L'ACCUEIL DE JOUR AU SEIN D'ARÉLIA

### Écouter, accompagner, reconstruire



**Mélanie Mathey**  
Chef de service

“Le dispositif d'accueil de jour d'Arélia s'adresse aux femmes majeures victimes de violences, avec ou sans enfants. L'accueil est inconditionnel, quelle que soit la situation ou la demande. Accessible du lundi au vendredi de 9h à 17h, il permet écoute, accompagnement, orientation, et soutien dans les démarches judiciaires, sociales ou médicales. L'accompagnement, sans limite de durée, vise à libérer la parole et à soutenir les victimes jusqu'à la sortie des violences. En lien avec les services sociaux, juridiques et médicaux, et en coordination avec le SIAO, l'équipe peut orienter vers des places d'hébergement pour une mise en sécurité. Ce lieu ressource est pensé comme un espace sécurisant, accessible et bienveillant, où chaque femme est accueillie sans condition. L'approche est globale : il ne s'agit pas uniquement d'urgence ou de protection, mais aussi d'écoute active, de restauration de la confiance et de soutien à l'autonomie. Forts de plusieurs années d'expérience, les professionnels d'Arélia – travailleurs sociaux, psychologues, éducateurs spécialisés – apportent un accompagnement individualisé, dans une logique de non-jugement, de confidentialité et de respect du rythme de chacune. L'intervention repose sur une connaissance fine des parcours de violences et

de leurs impacts, ainsi que sur une solide maîtrise des réseaux sociaux, juridiques et sanitaires du territoire.

Arélia, membre de la Fédération Nationale Solidarité Femmes (FNSF), porteuse du 3919, travaille en partenariat et complémentarité avec les acteurs du territoire œuvrant dans la lutte contre les violences faites aux femmes (CIDFF, France Victimes 54, services de police/gendarmerie, justice, hôpitaux...).

Des actions de prévention et de sensibilisation sont menées auprès des professionnels et du public.

Ce savoir-faire reconnu, construit au fil du temps, repose sur une forte culture partenariale. Arélia met un point d'honneur à co-construire les réponses avec les autres acteurs engagés, tout en tenant compte de la complexité des parcours des femmes. C'est cette capacité à articuler accueil de jour, accompagnement social, et connaissance du terrain qui rend le dispositif unique.

En 2025, le projet d'ouverture de la Maison des Femmes à Nancy, impulsé par la Ville de Nancy et le Conseil Départemental, va permettre d'implanter l'accueil de jour porté par Arélia au sein de la Maison et de renforcer les coopérations avec tous les autres acteurs publics et associatifs, comme France Victimes 54 et le CIDFF.”

## ANIMATIONS COLLECTIVES

### “Le sport, un outil de transformation personnelle”



**Eric Fruminet**  
Travailleur social

“Je suis éducateur sportif à temps plein depuis 8 ans, mais je suis arrivé au Grand Sauvoy bien avant. Au départ, j'ai étudié la menuiserie et l'ébénisterie d'art. J'ai travaillé à Velaine-en-Haye jusqu'en 1995, puis j'ai rejoint deux collègues chargés de l'accompagnement socio-professionnel ici. Ensemble, on a créé la cellule emploi-formation. Et puis, progressivement, je suis revenu à ma passion : le sport. Le sport a toujours été important pour moi, j'ai toujours été très actif : Karaté, course à pied, VTT, tir

sportif, orientation... J'ai besoin de mouvement. C'est aussi ce que je transmets aux personnes que j'accompagne. Le sport, ce n'est pas juste une activité physique, c'est un outil de transformation personnelle. On se retrouve souvent dans le dojo, entre midi et 13h, parfois à deux, parfois seul. L'objectif, c'est d'être disponible pour ceux qui passent. Il y a des affiches, les gens s'inscrivent, on discute, on pose des objectifs personnalisés. C'est souple, mais toujours cadré.

Nous proposons aussi des randonnées tous les 15 jours et des séjours tous les deux mois, généralement dans les Vosges ou en Alsace. Par exemple : 3 jours dans le Jura, 4 jours en Charente-Maritime, 8 jours aux châteaux de la Loire. La notion de plaisir est fondamentale. Je ne pars pas s'il fait mauvais. Le confort, les bonnes conditions, c'est important pour que l'effort soit vécu positivement.

Mais certains séjours vont plus loin : treks, séjours de rupture, où on casse le rythme habituel. Les gens dorment mieux, mangent mieux, se réveillent tôt, reprennent confiance en eux. Et souvent, ils découvrent qu'ils sont capables de bien plus que ce qu'ils pensaient. Des personnes ont perdu

du poids, arrêté de fumer, arrêté l'alcool, acheté un vélo... Tout ça commence par une simple activité. Mais ensuite, c'est toute l'hygiène de vie qui change. Et ça, ça prolonge la vie.

L'insertion par le sport, ça crée du lien social, de l'entraide, une meilleure santé physique et mentale. Ce n'est pas pour tout le monde, mais en réalité, ça crée toujours quelque chose. Et ça finit par rejaillir sur le reste – notamment dans le travail.

Bouger pour se retrouver : le corps est un levier. Et quand on prend soin de soi, le reste suit souvent.

## ALLER VERS POUR MIEUX ACCOMPAGNER

### “Être au maximum présent et visible”



**Charles Henry Lelimouzin**  
Psychologue

“L'aller vers” est le terme qui peut synthétiser mon action à Arélia.

**Aller vers les personnes accompagnées :** les rencontrer directement, être au maximum présent et visible sur les différents sites, accepter les rencontres informelles, effectuer des visites à domicile, en chambre pour les personnes hébergées. L'objectif est de rendre accessible l'accompagnement psychologique pour des personnes éloignées des structures de soin. Les personnes accompagnées présentent des difficultés et des profils très diversifiés, je me concentre alors sur une thématique transversale (ou transdiagnostique pour les intimes) : la souffrance psychique et ses mécanismes.

**Aller vers les professionnels accompagnants :** je propose également des actions à destination des professionnels d'Arélia, comme des formations ou des temps de discussion, formels ou non, pour analyser ensemble des situations complexes et adapter au mieux l'accompagnement. Je tente également d'apporter du soutien aux salariés confrontés à des situations complexes et douloureuses.

**Aller vers les partenaires :** je dois également aller vers les partenaires sociaux ou du soin afin de coordonner au mieux les actions de chacun par une communication au cas par cas et par la participation, à mon niveau, aux projets plus globaux de conventionnement par exemple.”

## PÔLE INSERTION PROFESSIONNELLE

## PARENT SOLO



**Laura Sigonneau**  
Chef de service

### “Reprendre confiance”

**Laura Sigonneau -** “Parent Solo” est un dispositif d'accompagnement global et individualisé destiné aux chefs de familles monoparentales, allocataires du RSA ou non allocataires, résidant sur le territoire de la Métropole du Grand Nancy. Il est initié par le Département de Meurthe-et-Moselle et ses partenaires (CAF - Caisse d'Allocations Familiales, DDETS - Direction Départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités, et Métropole du Grand Nancy), dans le cadre d'un Appel à Manifestation d'Intérêt (AMI) et propose une prise en charge complète sur l'ensemble des problématiques du quotidien : emploi, garde d'enfants, formation, logement, santé, parentalité, budget, vie quotidienne... Nous alternons entre entretiens individuels réguliers et ateliers collectifs. Le suivi est totalement personnalisé : nous travaillons sur le projet de vie et le projet professionnel de chacun.e. L'objectif est d'identifier tous les freins existants et de les lever progressivement qu'ils soient liés à la santé mentale, à l'organisation familiale, à l'isolement, ou à des problématiques de logement ou de budget. Les ateliers collectifs jouent un rôle essentiel dans cette dynamique. Conçus en équipe, en fonction des besoins repérés lors des accompagnements individuels, ils permettent d'aborder des thématiques très concrètes : emploi, logement, parentalité, confiance en soi, mais aussi culture, sport ou gestion du quotidien. Ces temps partagés permettent de sortir de l'isolement, de créer du lien, et de renforcer les compétences de chacun. L'équipe

élabore un planning régulier de sessions, qui peuvent inclure des visites extérieures ou des formats ludiques, inspirés d'autres programmes comme AGIR.

**Khadija Khiri -** “La charge mentale est immense. Un parent solo doit tout gérer seul : les enfants, le travail, l'administratif... Souvent, tout tourne autour de l'enfant, au détriment du développement personnel. Nous observons également des freins psychologiques. Les freins sont profonds : perte de confiance, fatigue chronique, isolement extrême... Beaucoup “vivotent” depuis longtemps. Enfin, l'isolement est massif. C'est pourquoi nous avons développé tout un volet d'ateliers collectifs.

En complément de l'accompagnement individualisé, socioprofessionnelle ces ateliers sont pensés pour offrir un espace de respiration, d'entraide et d'ouverture. Ils s'inscrivent dans une logique d'autonomisation progressive, où chaque parent est encouragé à se réapproprier ses ressources, ses envies et ses projets. L'objectif reste toujours le même : proposer des clés concrètes pour avancer, retrouver du pouvoir d'agir, et reconstruire une trajectoire choisie.”



**Khadija Khiri**  
Accompagnatrice

# LE RECRUTEMENT



**Ariane Da Cunha Borlido**  
Chargée de recrutement

**Ariane** - Nous sommes chargées du recrutement sur les dispositifs Adaptation à la Vie Active (hors dispositif « pécule »), les Chantiers d'Insertion Action Sauvoy et Fraternité Sud Lorraine, ainsi que l'Entreprise d'Insertion Sauvoy Restauration. Nous intervenons sur les territoires de Nancy couronnes, Terres de Lorraine et Metz Agglomération.

**Tatiana** - En 2024, nous avons organisé 48 sessions de recrutement pour Arélia uniquement. Cela représente 354 personnes convoquées, pour 85 embauches. C'est un rythme très soutenu !

**Mais à quel moment intervenez-vous dans le parcours du candidat ?**

**Ariane** - Nous sommes généralement les premières personnes qu'il ou elle rencontre. Nous sommes aussi en lien direct avec les prescripteurs: France Travail, missions locales, etc.

**Tatiana** - Les candidatures nous parviennent via la plateforme Inclusion. Une fois les critères administratifs validés, cela permet de débloquent un Pass IAE. Et si le candidat vient d'un prescripteur habilité, il est automatiquement éligible.

**Et ensuite, comment décidez-vous si le profil convient ?**

**Ariane** - C'est à nous d'évaluer si la personne correspond réellement au poste. Le prescripteur peut juger qu'un chantier d'insertion est adapté, mais c'est à nous de valider ou non en fonction du poste et du profil.

**Tatiana** - Souvent, nous attendons d'avoir plusieurs candidatures pour organiser une réunion collective. Cela nous permet de rencontrer un large panel de personnes. Pour certains postes plus techniques, comme l'accueil ou l'administratif, on est plus sélectives en amont.

**Ariane** - Les fiches de prescription peuvent contenir des éléments de diagnostic. Si quelqu'un ne peut pas porter de charges, par exemple, on peut proposer un poste plus adapté. On essaie d'être au plus juste.

**Comment se passe l'évaluation concrètement ?**

**Tatiana** - Nous faisons un premier tri en lisant les candidatures, mais l'entretien individuel est souvent le moment où des éléments essentiels ressortent – des choses qu'on ne voit pas sur le papier.

**Ariane** - Lors de la réunion collective, nous expliquons ce qu'est un dispositif d'insertion : les objectifs, les conditions de travail, les horaires, les contraintes. Ensuite, nous voyons les personnes individuellement avec l'encadrant technique.

**Tatiana** - L'encadrant pose les questions techniques. De notre côté, on aborde le projet professionnel, l'accompagnement, le rôle du conseiller en insertion, etc.

**Et si la personne ne correspond pas au poste initialement visé ?**

**Tatiana** - Il est tout à fait possible de réorienter vers un autre poste ou un autre dispositif, comme l'AVA ou le pécule. On le fait régulièrement, notamment pour les personnes très éloignées de l'emploi.

“Recruter juste, recruter vite...”



**Tatiana Nonne**  
Chargée de recrutement

**Avez-vous fait évoluer vos pratiques récemment ?**

**Ariane** - Oui, en 2024, nous avons harmonisé nos méthodes. Nous partageons le même bureau, ce qui facilite nos échanges. Avant, Tatiana gérait Arélia, et moi les autres structures. Maintenant, c'est par filières métiers.

**Tatiana** - Sur Maxéville, Ariane gère la restauration, et moi les autres secteurs.

**Connaissez-vous bien les métiers sur lesquels vous recrutez ?**

**Tatiana** - Oui, nous avons été toutes les deux conseillères auparavant. Cela nous donne une vraie connaissance du terrain et des attentes sur chaque poste.

**Ariane** - Nous suivons les personnes jusqu'à la fin de leur période d'essai. Même si on ne fait pas d'accompagnement pur, on reste attentives à leur évolution.

**Tatiana** - Nous participons aussi aux réunions d'équipe. Tous les mois, les conseillers nous informent sur les renouvellements, ce qui nous permet d'anticiper les besoins en recrutement.

**Votre rythme semble assez intense ?**

**Tatiana** - Oui, nous travaillons en flux tendu. Les effectifs changent rapidement. Une personne peut partir en formation ou en emploi du jour au lendemain. Il faut souvent recruter dans l'urgence.

**Ariane** - Une semaine, l'effectif est complet, la suivante il faut pourvoir 7 ou 8 postes d'un coup. C'est très variable.

**Tatiana** - En plus, les embauches se font uniquement au 1er ou au 15 du mois. On doit rester dans les clous du nombre d'ETP alloués, sinon ça impacte les financements.

**Ariane** - Nous comprenons les tensions sur le terrain, mais on est aussi les garantes de ces équilibres. Il nous arrive de devoir dire non, même si on sait que c'est compliqué.

**Quelles pistes d'amélioration voyez-vous ?**

**Ariane** - Il y a parfois un déséquilibre dans la répartition du personnel. Trop à un endroit, pas assez ailleurs. Il faudrait renforcer les passerelles internes. À Toul, ça fonctionne bien parce que tout le monde est sur le même site. Lorsqu'on recrute, on insiste sur la mobilité possible. Une personne en espaces verts peut faire du ménage en hiver ou participer à un débarras. On le dit dès le départ. Et globalement, ça se passe bien.”

## MARAÎCHAGE - PARTENARIAT "JARDINS DE COCAGNE"

*"Être dans un réseau qui allie insertion, agriculture durable et solidarité locale."*



**Stéphane Silistrie**  
Chef de service

**Stéphane - "Le chantier maraîchage bio de FSL, c'est une activité de production de légumes, de fruits et de plants en agriculture biologique.**

On travaille à la fois en pleine terre et sous serre, à partir de la graine, sans produits chimiques, sans pesticides.

C'est un chantier d'insertion : les salariés acquièrent des compétences techniques tout en étant accompagnés vers l'emploi. L'objectif est de transmettre un savoir-faire, mais aussi une culture du travail.

Ce n'est pas juste jardiner : on apprend à préparer des commandes, à accueillir des clients, à travailler en équipe, à se repérer dans un calendrier de production.

Que cultive-t-on ici ? Principalement des légumes – courges, melons, tomates, etc. – mais aussi des fruits comme les pommes, les poires... et surtout, cette année : la fraise. On a planté 800 pieds de Charlotte et Gariguette. C'est un vrai pari. Les résultats sont prometteurs...

Nous produisons aussi des plants à la vente : environ 32 000 par an. Ce sont des plants de légumes, d'aromates comme le basilic, la sarriette, la menthe, le persil, mais aussi de fleurs telles que la lavande ou la rose d'Inde. On espère vendre la moitié, le reste est destiné à nos propres cultures. On fabrique nous-mêmes les mottes, on les humidifie, on plante graine par graine. C'est un travail de précision et d'endurance.

L'accueil du public est très positif. Les ventes de plants démarrent bientôt et les gens commencent déjà à venir nombreux. Cette année, nous prévoyons également de vendre du terreau, du compost et des fleurs, en complément.

Tout ce que nous faisons ici est 100 % bio. Nous n'utilisons aucun pesticide, pas de désherbant : tout est retiré à la main, même les limaces. C'est un vrai travail, physique et exigeant. Les salariés comprennent

vite ce qu'implique produire de la qualité. Un légume bio, ce n'est pas juste un légume, c'est des heures de soin.

Côté insertion, nous travaillons avec 7 salariés entre mars et octobre. En fin de saison, pour prolonger l'activité, nous développons des prestations chez les particuliers : création de potagers, entretien de terrains... L'idée est de garder la dynamique et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour les salariés en insertion.

Nous avons initié un partenariat avec les Jardins de Cocagne. Cela nous permet de faire partie d'un réseau engagé qui allie insertion sociale, agriculture durable et solidarité locale. L'objectif est aussi de renforcer nos actions sur le territoire, notamment autour de la sensibilisation au mieux manger.

Et les projets ne manquent pas. Certains nécessitent des investissements, comme passer à la récupération d'eau de pluie pour réduire notre dépendance au réseau. On aimerait aussi développer un petit marché bio éco-solidaire en lien avec la Communauté de communes Terres de Lorraine. Côté clientèle, deux axes se dessinent : proposer des produits accessibles à un public populaire, mais aussi valoriser des produits "d'exception", avec des variétés plus rares ou à forte valeur ajoutée.

Parmi les idées en réflexion, il y a notamment l'implantation d'une truffière. Nous avons commencé à nous renseigner, c'est un pari de long terme, mais c'est un produit durable, adapté au territoire, et potentiellement rémunérateur.

Sur le plan économique, même si nous sommes dans une structure d'insertion, nous devons faire du chiffre d'affaires. L'an dernier, malgré des absences d'encadrement, nous avons réussi à bien tenir. Produire du bio, c'est plus long, plus cher... mais ça a de la valeur. Notre travail mérite d'être reconnu."

## LE BINÔME CONSEILLER ET ENCADRANT : UN FACTEUR DE RÉUSSITE

*"Un parcours, un chantier, une reconstruction"*

**Michel - Salarié en insertion**

"J'étais pâtissier pendant 17 ans. J'ai arrêté parce que les horaires étaient trop durs. En 2021, j'ai suivi une formation d'agent d'entretien bâtiment. Ensuite, j'ai intégré Arelia. J'ai appris les bases ici avec Mathilde, puis j'ai fait une formation en peinture. J'ai validé plusieurs modules : peinture, enduits, tapisserie, travail en hauteur, électricité, amiante. Ça m'a permis de confirmer ce que je voyais sur le terrain, et de valoriser mes compétences."



**David Bérard**  
Conseiller en insertion

**David - " Le contrat de Michel est un CDDI (contrat à durée déterminée d'insertion), d'une durée maximale de 24 mois. Il bénéficie d'un accompagnement et d'un encadrement organisés en binôme : Mathilde est l'encadrante technique sur le terrain, et moi je suis son conseiller en insertion professionnelle. Je travaille sur le projet**

professionnel et la levée des freins sociaux : mobilité, logement, santé... Les personnes sont recrutées après un entretien avec la chargée de recrutement – Ariane ou Tatiana – et l'encadrant technique. Préalablement à la prise de poste, une phase d'accueil est organisée pour présenter les locaux, les règles, le planning.

**Mathilde - "Je suis là pour accompagner les salariés sur les gestes professionnels et les rendre autonomes. Certains arrivent sans aucune expérience, donc il faut tout leur apprendre. Je suis sur le chantier toute la journée avec eux. Je leur montre les gestes, je les corrige, je les forme. On avance ensemble.**

C'est une activité d'insertion professionnelle dans le second œuvre du bâtiment : peinture, revêtements de sol, petite plâtrerie. On travaille sur de vrais chantiers avec des clients, et l'objectif



**Mathilde Mallet**  
Encadrante technique d'insertion

est d'acquérir des compétences techniques en situation réelle. J'ai une équipe de 6 personnes, avec un roulement.

**David** - On fait des bilans réguliers, toutes les 8 semaines. On évalue leur progression, leurs besoins, et on ajuste le parcours : formation, immersion en entreprise, etc. Le suivi est individualisé. Michel va faire un mois de stage en entreprise. C'est une immersion pour tester le poste en entreprise. Si ça se passe bien, ça peut déboucher sur un emploi. C'est la dernière étape de son parcours : Michel est passé par une

reconversion, une montée en compétences et maintenant une expérience en entreprise. Le parcours est cohérent et concret.

Ne pas avoir son permis est souvent un frein. Certains salariés font du covoiturage. Pour d'autres, la barrière de la langue est importante, donc on travaille beaucoup sur le vocabulaire technique.

Nous proposons aussi des formations complémentaires, comme le FLE (français langue étrangère), ou des immersions pour ceux qui sont prêts. L'important, c'est d'adapter le parcours à chaque personne. L'insertion passe par l'accompagnement global : technique, social et humain.

## RAPPROCHEMENT DES DEUX BLANCHISSERIES

*“Mutualiser, regrouper les forces vives”*



**Bruno Flageollet**

Directeur Pôle

Insertion Professionnelle

“À la fusion des associations Regain 54 et le Grand Sauvoy en 2016, il était prévu de regrouper les activités professionnelles sur le site Sauvoy. Pour les blanchisseries, ce travail de rassemblement a démarré fin 2024 pour un démarrage effectif en janvier 2025.

L'objectif de ce regroupement est à la fois d'améliorer les conditions de travail des personnels et d'optimiser le fonctionnement de ces activités. Cette mutualisation a été pensée dans un objectif d'économie et de gestion des coûts dans la réalisation de nos prestations et de l'entretien du parc matériel.

Les deux blanchisseries ont pu garder leur identité puisque l'une existe toujours sous l'entité Arélia dans le cadre de l'Adaptation à la Vie Active, et l'autre, Action Sauvoy, par le biais d'un Chantier d'insertion. Ce double fonctionnement nous permet de maintenir deux dispositifs d'insertion professionnelle différents et distincts.

L'ensemble du parc matériel est mutualisé et utilisé par les personnels des deux structures en fonction des différentes prestations réalisées, selon leur volume et leur récurrence. Cela comprend les machines à laver, les sèche-linges ainsi que les presses.

Nous avons maintenu deux encadrantes pour gérer les personnels en insertion et les prestations. D'un côté, Arélia traite du linge à plat : draps, serviettes, nappes, pour des entreprises, des maisons d'hôtes, des collectivités. Du côté d'Action Sauvoy, nous travaillons surtout pour des particuliers, même si nous avons aussi des entreprises comme des maisons de retraite. On fait du lavage, du séchage, du repassage – parfois du repassage seul.

Des passerelles existent entre les deux dispositifs. Les personnes sont plus faciles à mobiliser avec cette nouvelle organisation. Une personne qui fait 20 heures par semaine dans le cadre de l'AVA peut basculer sur 25 heures hebdomadaires avec le Chantier d'Insertion. Cela permet de renforcer l'accompagnement socio-professionnel, la formation, la recherche d'emploi.

Les conditions de travail sont aussi meilleures. À l'avenue du Général Leclerc, l'activité se trouvait auparavant au sous-sol. Aujourd'hui, tout le matériel a été regroupé sur un seul site, avec en plus du matériel de remplacement. L'objectif était clair : mutualiser, regrouper les forces vives.

L'objectif, à ce stade, sera d'évaluer les effets du regroupement : les passerelles créées, les résultats quant aux parcours des personnes, la mutualisation, l'amélioration de la production. Ce travail de rassemblement des deux blanchisseries est récent. Il est encore trop tôt pour en mesurer pleinement les effets mais certains signes sont prometteurs.”

